

Les CAP aujourd'hui

Le CAPA à Paris et son antenne à Bagnolet

Cathy Barnier *

Respect...

Lorsque vint le choix à la fin de ma cure de quitter l'activité que j'exerçais auparavant pour pratiquer la psychanalyse, il fut clair pour moi que ce désir s'accompagnait de celui de permettre à ceux qui n'y ont pas un accès facile de la rencontrer. C'était sans doute lié à une position subjective d'engagement politique chez moi. Pourtant, si cette position s'est transformée avec la fin de mon analyse, pour y substituer un engagement dans l'École, elle n'a pas varié sur ce point. C'est donc assez rapidement, après la création du CAPA (Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes), que j'ai demandé à intégrer l'équipe des consultants.

Parmi les consultants actuels du CAPA, je suis donc celle qui y exerce depuis le plus longtemps. J'ai également eu au cours de cette période la possibilité d'occuper d'autres responsabilités dans l'association, comme présidente de l'ACAP-CL (Association des centres d'accueil psychanalytique du champ lacanien) d'abord, puis comme responsable du CAPA-Paris actuellement. Cela me permet d'avoir un regard rétrospectif sur cette expérience.

Concernant les équipes du CAPA d'abord, qui ont changé dans leur composition depuis l'ouverture du centre, à la suite de l'arrêt de certains et de l'arrivée de nouveaux consultants, je voudrais souligner leur constante cohésion, l'ambiance amicale qui y règne et le profond degré d'implication de tous durant toutes ces années. Pour chacun, permettre à chaque nouveau patient une rencontre avec un psychanalyste, qui y engage donc l'inconscient et permette d'interroger un symptôme, est un enjeu majeur. Cela va de soi, diront peut-être certains, dans la mesure où chacun est, ou se destine, à occuper la position d'analyste. Mais la particularité des conditions dans lesquelles ces patients sont accueillis ne rend pas la chose si aisée. L'est-elle d'ailleurs plus dans le cadre d'un cabinet particulier ?

Cette exigence crée un lien, aussi bien entre les consultants qu'avec ceux de l'École qui ont assumé des responsabilités dans l'Association, et

plus particulièrement ceux qui ont assuré ou assurent la supervision dans les réunions cliniques. Parmi eux, je voudrais citer Claude Léger, qui, malgré la faiblesse grandissante due à sa maladie, a tenu à assumer jusqu'au bout cette fonction de superviseur¹. Je retiens de lui son écoute attentive, qui allait jusqu'à l'effacement, pour laisser à chacun la possibilité de s'exprimer et de s'interroger sur le cas présenté. Les indications et les remarques de Claude, appuyées sur une éthique, une large expérience et une grande intelligence non dépourvue d'humour, en étaient d'autant plus précieuses.


Ces réunions de présentation de cas par l'un d'entre nous sont un moment important. Il faut pourtant une certaine forme d'humilité à celui qui expose la difficulté qu'il a rencontrée pour la soumettre à l'avis des autres consultants et du superviseur, et de la délicatesse pour ceux qui l'écoutent et apportent leur commentaire. Mais, outre l'enseignement qu'elles apportent, ces réunions, par les échanges qui s'y font, renforcent des liens noués par un désir de psychanalyse.


Faire un diagnostic, sans que le repérage du type clinique écrase la singularité du cas, est une des premières choses qu'apprend un analyste, et qu'il continuera toujours d'apprendre. C'est ce qui s'impose d'abord dans les entretiens préliminaires, dont je dirai que les séances avec les patients reçus au CAPA sont une forme d'extension, jusqu'à ce qu'un déclic provoque pour certains le désir de poursuivre la cure autrement. À Paris cela se traduit par le franchissement d'un nouveau seuil... avec le passage dans le privé.

Bien sûr, ce n'est pas toujours le cas. La majorité, au bout d'un certain temps, cesse de venir aux séances. Avons-nous pour autant failli à notre désir de faire rencontrer la psychanalyse ? Dernièrement, une jeune patiente que je reçois au CAPA m'a fait la réflexion : « J'aime venir ici, on se sent respectée. »

Et de fait, à une époque où le discours technoscientifique, autre face du discours capitaliste, agit comme un broyeur du transfert, évacuant toute position subjective, pour la remplacer par des manœuvres de suggestion ou des procédures d'évaluation, permettre à chacun qui le souhaite de faire entendre ce qu'il a de plus particulier, venir le déposer sans risque d'être jugé, éduqué ou normatif, n'est-ce pas déjà une belle forme de respect que la psychanalyse seule peut offrir ?

Mots-clés : désir de psychanalyse, singulier, respect.

*  Responsable du CAPA.

1.  Je n'aime pas beaucoup ce terme de superviseur mais n'en ai pas trouvé d'autre pour l'instant.